

## NAPOLÉON, *De la Guerre*

présenté et annoté par Bruno COLSON, Paris, Perrin, 2011

Annie Crépin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13032>

DOI : 10.4000/ahrf.13032

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 234-237

ISBN : 978290832789

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Annie Crépin, « NAPOLÉON, *De la Guerre* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 16 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13032>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# NAPOLÉON, *De la Guerre*

présenté et annoté par Bruno COLSON, Paris, Perrin, 2011

Annie Crépin

---

## RÉFÉRENCE

NAPOLÉON, *De la Guerre*, présenté et annoté par Bruno COLSON, Paris, Perrin, 2011, 539 p., ISBN 978-2-262-03630-0, 26 €.

- 1 Contrairement à d'autres grands hommes de guerre, Napoléon n'a jamais écrit d'ouvrage suivi sur l'art de la guerre, bien qu'il en ait eu le dessein, ni tiré de son expérience un livre global de réflexions. Pourtant, au fil de sa correspondance, de ses proclamations, de ses décrets, de ses ultimes écrits de Sainte-Hélène, il livre sa pensée de façon plus ou moins approfondie à travers quantité de remarques et d'aphorismes. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle certains auteurs ont voulu en tirer des maximes. Ils ont publié des recueils de valeur inégale, d'autant plus qu'ils ajoutent quelquefois des pensées de leur cru aux réflexions de Napoléon ! Aussi le présent ouvrage dû aux soins de Bruno Colson est-il particulièrement précieux et bienvenu car l'historien a repris cette entreprise de façon systématique et critique au sens historiographique du terme.
- 2 C'est un florilège presque exhaustif qu'il offre dans ce livre de plus de 500 pages. La grande difficulté était de structurer cette masse de paroles, de notations, de remarques selon une présentation logique, la rendre intelligible et donner des repères aux historiens pour stimuler leurs nouvelles recherches, sans dissimuler la complexité de la pensée de Napoléon ni ses contradictions. Aussi Bruno Colson a-t-il délibérément choisi de classer les citations de Napoléon suivant l'ordre des livres et des chapitres de *Vom Kriege (De la Guerre)*, le traité de Clausewitz. Il calque les grandes divisions de son ouvrage sur celles de Clausewitz et reprend les titres de ses livres et de ses chapitres. Il place à l'intérieur de ceux-ci les citations de Napoléon, en les confrontant à ce que dit le théoricien prussien sur le même sujet. Il prend également en compte le traité de tactique qui devait représenter la suite de *Vom Kriege* et qui n'existe qu'à l'état d'ébauche.

- 3 Dans l'introduction il justifie longuement ce parti pris : d'abord, la réflexion de Clausewitz est née des guerres napoléoniennes (on pourrait d'ailleurs dire que c'est l'histoire militaire en général qui est née avec l'étude de ces guerres). Clausewitz a participé en personne à quatre des campagnes de l'empereur. En second lieu, la pensée de Napoléon ne porte pas seulement sur l'art de la guerre ni sur la stratégie mais aussi sur la nature du phénomène guerrier, c'est également le cas de celle de Clausewitz qui ne rédige pas un « livre de recettes pour succès militaires » mais, en pédagogue, veut provoquer le désir de comprendre. « Il nous donne des lignes directrices pour conduire notre propre analyse critique » (p. 14). En effet, Bruno Colson ne souhaite pas réduire la pensée de Napoléon à un catalogue, encore moins à un système dogmatique que l'empereur n'aurait fait qu'appliquer lors de ses campagnes, ce serait tomber dans le mythe, comme certains auteurs des recueils précités. Aussi souhaite-t-il se concentrer sur les considérations théoriques ou générales sur la guerre et éviter, sauf exception, de narrer les campagnes napoléoniennes. Certes, l'historien montre aussi les limites de son entreprise, certains sujets ont peu intéressé Clausewitz mais bien davantage Napoléon : Bruno Colson a donc ajouté des catégories mais toujours en les intégrant au plan général du livre de Clausewitz.
- 4 Même avec le souci d'être exhaustif, il fallait nécessairement procéder à un choix. Cela pose le problème des sources dans lesquelles a puisé l'auteur. L'historien se livre donc dans l'introduction à une critique approfondie et méthodique de ces sources qui n'ont pas toujours été publiées avec la rigueur nécessaire.
- 5 L'ouvrage comporte huit livres dont les quatre premiers sont consacrés au fait guerrier sous toutes ses facettes, les quatre suivants étant plus techniques sans que la distinction soit toujours aussi tranchée, notamment dans le dernier livre. Dans le premier, intitulé « La nature de la guerre », Bruno Colson insiste sur les similitudes entre Napoléon et Clausewitz quand ils disent ce qu'est pour eux la guerre. Elle est une affaire de vie et de mort, bien qu'il y ait des degrés dans la violence qu'elle met en jeu, et bien que l'empereur se montre soucieux — davantage que le théoricien — des rapports entre la guerre et le droit ; Bruno Colson rappelle avec pertinence qu'il est issu d'une lignée d'avocats toscans et corses, fils de juriste, et qu'il est imprégné de culture latine. Toutefois, on se montrera davantage dubitatif que lui à propos de la sensibilité de Napoléon, même si l'auteur note qu'on doit à l'empereur parmi les plus belles lettres de condoléances jamais écrites et nous en offre de très larges extraits. On pourrait cependant opposer d'autres citations allant dans le sens contraire et, d'ailleurs, l'auteur le fait ultérieurement. Enfin Bruno Colson intervient dans une controverse très actuelle en insistant sur le fait que les guerres napoléoniennes ne furent pas des guerres totales, même si elles les annoncent, en s'appuyant sur les remarques de Napoléon lui-même, encore marqué par la guerre réglée du temps des Lumières. Tout un chapitre du livre I est consacré au génie guerrier. Il y a de très beaux passages sur l'intrusion du hasard dans la guerre et des commentaires non moins remarquables de Bruno Colson à ce propos. Le propre du génie guerrier est de savoir en tenir compte ; génie qui n'est pas simple improvisation mais « intuition de l'expert, une sorte de sixième sens basé non sur des rêves visionnaires mais sur l'étude du passé et des connaissances solides » (p. 56).
- 6 La souplesse de la pensée napoléonienne, l'auteur la démontre dans le livre II « La théorie de la guerre ». Il note que, tout en ayant quelques principes de base sur lesquels il faisait reposer sa méthode d'action, l'empereur était parfaitement conscient qu'il

n'existe pas de lien mécanique entre les lois que l'on peut dégager de l'étude des batailles, de ce qu'ont dit et écrit les grands hommes de guerre qu'il lisait dès sa jeunesse, et leur réussite sur le terrain. À la guerre tout est relatif. Au passage, Bruno Colson minimise l'influence qu'aurait eu Guibert sur Napoléon précisément parce que celui-ci aurait trouvé le premier trop théoricien. De même, s'il appréciait Jomini, c'était en tant qu'historien et non en tant que théoricien. Tout comme lui, Clausewitz rejetait les doctrines prescriptives, bien qu'il rigidifie parfois les idées de son « modèle ». Autre intérêt de ce livre II, l'historien insiste sur le fait que l'apport essentiel de Napoléon est à la fois de distinguer des niveaux stratégiques, opératifs, tactiques (même s'il n'emploie pas ces termes ou alors tardivement dans le cas du mot stratégie) et de montrer leur enchaînement inéluctable.

- 7 Le livre III « De la stratégie en général » est consacré aux forces combattantes, plus précisément aux motivations qui les animent et à l'entretien de ces motivations par le chef qui les commande. « Tout est opinion à la guerre » dit un jour Napoléon et il sut utiliser de main de maître et en la pliant à ses desseins personnels l'armée de conscription issue de la Révolution et par conséquent puissamment motivée par l'égalité. Bien mieux, en réintroduisant le sentiment traditionnel de l'honneur dans une armée de patriotes, il est à l'origine de l'armée nationale contemporaine, selon Bruno Colson qui reprend ici Clausewitz. On pourrait dire cependant qu'il n'a fait que continuer un courant déjà largement amorcé sous la Révolution qui a démocratisé l'honneur. De même les armées de la Révolution ne l'ont pas emporté seulement par leur supériorité numérique, elles apprirent à manœuvrer bien avant les armées napoléoniennes, quoi qu'on ait dit Napoléon dont il aurait fallu se démarquer davantage sur ce point, encore que dans le livre suivant l'auteur reconnaît que l'infanterie française a, bien davantage que ses adversaires, la capacité de passer de l'ordre profond à l'ordre mince et vice-versa, et qu'elle doit cette souplesse à la synthèse qu'elle a faite très tôt des réflexions de l'Ancien Régime et des expériences de la Révolution.
- 8 Le livre IV « Le combat » concerne en fait la tactique et c'est ici que Bruno Colson opère le plus de rapprochements avec le traité de tactique de Clausewitz, juste ébauché puisqu'un seul chapitre est entièrement rédigé. L'historien insiste avec justesse sur le fait qu'avant Napoléon il existait une stricte distinction entre le niveau stratégique et le niveau tactique alors que l'apport de l'empereur est d'avoir créé un *continuum* entre les deux, et, bien plus, d'être parvenu à dégager une zone intermédiaire qui est celle du niveau opératif (ou opérationnel). « En termes plus simples, il livrait bataille en ne cessant d'envisager l'ensemble de la campagne. » (p. 244).
- 9 Les livres suivants, « Les forces militaires », « La défense » et « L'attaque » entrent davantage dans le détail. Sans jamais cesser cependant de s'ouvrir à des considérations plus vastes et à de plus larges horizons : ainsi, à propos de l'armement du peuple et des levées en masse envers lesquelles il se montre fort critique tout en ne les confondant pas avec l'armée nationale de conscription. De même il est à l'origine d'une « école française » de la contre-insurrection. Le dernier livre, « Le plan de guerre », revient sur la guerre dans son ensemble et par conséquent reprend certaines idées du livre I.
- 10 L'ouvrage s'achève par une conclusion pénétrante dans laquelle Bruno Colson se livre à une « critique de la critique » notamment celle de John Lynn qui estime que Napoléon n'aurait rien à nous apprendre sur le plan militaire. Bruno Colson juge qu'il réduit trop Napoléon à l'état de bénéficiaire des acquis de la Révolution. Mais, en précisant que,

selon lui, Lynn confond le niveau stratégique et le niveau opérationnel, il reconnaît que le « dieu de la guerre » (dixit Clausewitz) est un des plus grands dans l'art opératif, beaucoup moins sur le plan stratégique dans la mesure où celui-ci est la traduction de la politique extérieure, et que les conquêtes de Napoléon n'ont pas été durables contrairement à celles de Louis XIV. Au fond cette personnalité exceptionnelle est plutôt le « dieu des batailles ».

- 11 Bruno Colson tient la gageure d'offrir au lecteur quasiment toutes les facettes de la pensée de Napoléon sans se départir de la distance critique envers celle-ci et en évitant ainsi que les pépites qu'il met en lumière soient transformées en sentences, voire en dogmes. En même temps, il donne une relecture critique de Clausewitz trop souvent réduit lui aussi à des formules toutes faites.